

Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze

M. Jean GUILAINE, professeur

COURS : « *La Protohistoire ancienne de la Méditerranée : îles et continents* »
(suite)

Poursuivant les leçons de 2004-2005, le cours a, cette année, porté d'abord sur la néolithisation de la Méditerranée centrale et occidentale. On a ensuite abordé la question de l'hypogéisme méditerranéen.

La néolithisation de la Crète

Notre connaissance de la néolithisation de la Crète demeure encore limitée : un seul site, Cnossos, est aujourd'hui identifié. A. Evans avait, dès 1904, reconnu sous le palais minoen, dans la cour ouest, l'existence d'un énorme dépôt de sédiments anthropiques néolithiques. Les travaux engagés, à partir de 1957, par J. Evans mirent en évidence, dans la cour centrale du palais cette fois, une forte sédimentation néolithique, correspondant à diverses occupations. Ce chercheur reconnut la présence de dix couches qu'il reclassa, en fonction des matériaux mis au jour, en cinq phases. À la base notamment, fut observé un niveau peu épais (substratum X), sans poterie, interprété comme les restes non d'un véritable habitat mais d'une sorte de campement provisoire. Ayant, au cours d'autres sondages, vérifié par la suite la puissance des dépôts de cette occupation « acéramique », il nuança ses premières impressions bien qu'on connaisse mal (quelques trous de poteaux, des fosses, des sépultures) les aménagements de cette phase. Ces premiers occupants du site étaient déjà des cultivateurs d'amidonnier, de froment, d'orge, de lentilles, et, également, des éleveurs de chèvres, moutons, porcs et bœufs. Dans le niveau sus-jacent (stratum IX) la présence de murs de brique crue et de céramique semblait signer l'apparition de techniques plus évoluées. Toutefois les styles céramiques du « Early Neolithic » I et II de la classification proposée demeurent difficilement assimilables à ceux du continent proche, mais aussi de Chypre, de l'Anatolie ou de l'Adriatique. Leur caractère relativement évolué ne semble pas les inscrire dans une ambiance du Néolithique débu-

tant. Des recherches récentes conduites en 1997, assorties de nouvelles datations C14 venant compléter celles obtenues par J. Evans, éclairent un peu mieux l'évolution de ces occupations. Confirmation de l'ancienneté du niveau pré-céramique est apportée : vers 7000 BC mais, par la suite, la plupart des datations suivantes se positionnent dans la seconde moitié du VI^e millénaire, même si ont pu, dans l'intervalle, se dérouler de brefs passages sur les lieux. Il est donc vraisemblable qu'une bonne partie du « Early Neolithic » de J. Evans n'est en fait qu'un Néolithique moyen, ce que semble bien confirmer l'examen des céramiques de cet horizon. Il y aurait donc sinon un vrai hiatus, tout au moins un crucial manque de documentation entre l'occupation de base, acéramique, et celles des niveaux à poterie. Les travaux de N. Efstratiou, bien que limités à un sondage dans le Nord-Est de la cour centrale, ont aussi apporté un certain nombre de précisions : présence du chien dès l'occupation précéramique, paysage de forêt claire, dominée par le chêne, avec des pins, cyprès, frênes et diverses plantes de buisson ; à compter du Néolithique moyen, détermination du millet, développement de l'élevage des bovins.

La néolithisation de la Méditerranée centrale et occidentale

La transmission de l'économie de production en Méditerranée doit beaucoup à la navigation. Ce sont les franges côtières et les îles qui sont d'abord touchées, la propagation intérieure étant favorisée par l'emprunt de certains axes fluviaux (Pô, Rhône, Èbre et leurs bassins respectifs). À compter de la Grèce de l'Ouest se met en place un vaste ensemble culturel, caractérisé par des céramiques à décor d'impressions, qui sera le vecteur de l'agriculture et de l'élevage jusque sur la façade atlantique de la péninsule Ibérique. Cette grande koiné n'est pas pour autant homogène et il est possible de la subdiviser en divers faciès. Toutefois deux grandes familles peuvent être reconnues : les populations à céramique *impressa* de l'aire adriatique sud-italique et sicilienne ; le Cardial franco-ibérique, avec, dans la zone-tampon, des faciès originaux : Cardial tyrrhénien, *impressa* ligure, *impressa* des Abruzzes et des Marches.

Sur ce vaste espace, quels ont pu être les types de relations de ces fermiers avec les populations indigènes de chasseurs-cueilleurs ? La réponse n'est pas facile car les communautés du Mésolithique final sont souvent mal connues (notamment en regard de celles du Mésolithique moyen-récent). Ainsi est-ce le cas dans le Sud de la péninsule italique (le seul site stratifié étant celui de Latronico en Basilicate), en Sardaigne, en Corse (où pourtant le Mésolithique moyen est bien représenté), en Catalogne, en Andalousie. Quelques concentrations notables sont toutefois observées (Causses, basse vallée de l'Èbre, Valencia, Portugal). La poussée forestière post-glaciaire a-t-elle contraint les populations à vivre dans certains biotopes ? Les établissements côtiers, peut-être très fréquents, auraient-ils disparu sous l'effet de la transgression versilienne ? Dans la péninsule Ibérique où la documentation est mieux fournie, J. Juan Cabanilles et B. Marti

ont tenté, par le biais de cartes de répartition des sites de chasseurs et d'agriculteurs recouvrant chacune un demi-millénaire, de modéliser l'impact de la confrontation entre les uns et les autres. Vers la fin du VII^e millénaire, les chasseurs-cueilleurs paraissent bien implantés, notamment dans certains noyaux géographiques : Bas-Èbre, Valencia, *concheiros* portugais, côte cantabrique. Entre – 6000 et – 5500, on voit les premiers pôles de colons cardiaux s'implanter dans certaines régions jusque là peu peuplées par les autochtones : Catalogne littorale, Cap de la Nao, littoral andalou, Portugal moyen. Les chasseurs semblent alors bien résister à cette diffusion. Mais entre – 5500 et – 5000, se produit un net basculement en faveur des agriculteurs dont les établissements se multiplient et dont la progression vers les *mesetas* intérieures s'affirme. Les chasseurs se retrouvent dès lors confinés dans des noyaux très focalisés (Cantabres). Entre – 5500 et – 4500, les chasseurs-cueilleurs exclusifs ont pratiquement disparu et les agriculteurs (de stade « épicaldial ») ont colonisé l'essentiel de la péninsule même si certaines régions sont encore peu analysées.

Le caractère maritime de la diffusion des agriculteurs est confortée par la fréquentation non seulement des grandes îles de la Méditerranée par les premiers groupes à céramique mais aussi des petites îles de superficie limitée : Lampedusa, Pantelleria, Éoliennes, Malte. Seules les Baléares semblent avoir échappé, en l'état de la recherche au moins, à l'impact cardial. Ce problème mériterait d'être repris. Un autre aspect de cette propagation agricole est sa rapidité (sur ce sujet : cf. J. Guilaine : *La diffusion de l'agriculture en Europe. Une hypothèse arythmique*, in *De la vague à la tombe. La conquête néolithique de la Méditerranée*, Le Seuil, 2003, pp. 103-112).

On doit aussi s'interroger sur l'absence dans le Néolithique ancien de Méditerranée occidentale de gros villages tels qu'on pouvait en rencontrer dans le Néolithique précéramique du Proche-Orient (Abu Hureyra, Ain Ghazal). Peut-être faut-il y voir le rejet d'une forme pyramidale de relations inter-villages et le recours à un modèle de rapports entre localités (et entre individus) plus « égalitaire ». En Italie du Sud-Est, les premières implantations de fermiers, fort nombreuses, sont souvent des sortes de hameaux ou de fermes, parfois entourés d'un (ou de plusieurs) fossé(s), édifiés dans les plaines côtières fertiles. Dans un second temps, certaines localités connaîtront un agrandissement considérable (cf. Passo di Corvo, enfermé sur 130 hectares derrière une première enceinte, la zone habitée se développant dans une zone ceinturée spécifique de 40 hectares où se regroupaient plusieurs dizaines de « fossés en C » : un par famille ?). Dans ces régions, l'ancrage au sol est matérialisé par des structures d'habitat nombreuses et diversifiées : fossés, maisons en pierre, bois, terre et torchis, enclos bâtis en moellons et destinés au parage du bétail (cf. Trasano), fours, silos, etc. Ces populations cultivent céréales (engrain, amidonnier, froment, orge) et légumineuses (fèves, lentilles). L'élevage des ongulés montre un ciblage sur certaines espèces, reflet d'une maîtrise technique avérée.

Dans l'aire du Cardial franco-ibérique, l'ancrage au sol semble moins fort, les délocalisations de sites assez fréquentes, l'investissement en structures pérennes peu poussé, les sites à fossés à peu près inexistant (cf. toutefois le complexe à fossés du Mas d'Is à Alacant, Valencia). Dans cette aire géo-culturelle, les grottes ont encore été largement fréquentées lors du Néolithique ancien (bergeries, havres de chasseurs), dans la tradition mésolithique. Cette tradition se retrouve dans l'usage d'un coquillage, *columbella rustica*, déjà largement utilisé par les chasseurs-cueilleurs autochtones. La permanence de l'art levantin au cours du Néolithique constitue également un autre indice en faveur d'une néolithisation pour partie par acculturation de populations indigènes.

Un bilan a été dressé des divergences culturelles entre le PPNB proche-oriental, créateur du néolithique, et le Cardial franco-ibérique, premier néolithique en Méditerranée de l'Ouest. De fortes différences séparent ces deux entités sur plusieurs plans. Les figurines en particulier, trait culturel spécifique du Néolithique levantin, anatolien, égéen et balkanique, ne commenceront à devenir courantes à l'Ouest qu'au Néolithique moyen. Elles ne semblent donc pas s'imposer auparavant comme éléments du fonctionnement social.

Les îles : Sicile et Malte

Peu est connu sur la première phase du Néolithique en Sicile (Uzzo, San Calogero/Monte Kronio). On est mieux documenté sur la seconde phase du complexe à poterie imprimée qui a généré ici une culture (dite de Stentinello) qui s'est également répandue en Calabre. Le site-éponyme est un habitat ceinturé de la région de Syracuse, à habitations rectangulaires sur armature de poteaux. On a parfois creusé de profonds fossés de drainage ou de collecte des eaux (Partanna). La céramique, très typée, à décor incisé, gravé ou imprimé, s'associe à un outillage tantôt à base de lames tantôt constitué de pièces robustes de type « campignien ». Il existe des carrières d'exploitation du silex dans les monts Iblei. L'obsidienne liparote est importée et alimentera aussi les établissements du Néolithique ancien d'Italie du Sud.

Les parallélismes avec le continent sont évidents peu ou prou tout au long du Néolithique. Le Stentinello a des répliques dans la phase à céramique « *graffita larga* » du Materano. On connaît en Sicile de la poterie peinte à deux ou trois tons (Megara Hyblaea) dont existent d'autres variantes sur le continent (Catignano, Scaloria, Felci, Ripoli). De même les horizons de Serra d'Alto et de Diana se retrouvent-ils à la fois dans la moitié sud de la péninsule et sur la grande île. Au cours de cette dernière phase, l'obsidienne de Lipari fait l'objet d'une exploitation industrielle et d'une divulgateur à large échelle.

Le cas de Malte au Néolithique est un peu différent. Bien que l'archipel n'ait été jamais entièrement coupé de la Sicile notamment, son éloignement a pu engendrer des périodes de plus ou moins grand isolement culturel. C'est dans la seconde moitié du VI^e millénaire que l'île est peuplée par des agriculteurs-

éleveurs venus de Sicile et relevant de la culture de Stentinello. Ils fréquentent certaines cavités (Ghar Dalam, Santa Lucija) mais établissent aussi des sites de plein air dont l'un, Skorba, sera occupé en longue durée jusqu'à l'âge des Temples. Cet établissement a servi à désigner deux faciès successifs du Néolithique moyen caractérisés par des céramiques originales (louches à longues anses bifides de la phase « Grey Skorba », récipients à anses « en trompette » de la phase « Red Skorba »). Deux constructions à murs de calcaire de cette époque ont été fouillées. Dans l'une, parfois interprétée comme lieu de culte, ont été mis au jour cinq statuettes féminines et cinq crânes de caprins.

Autour de - 4000, la documentation archéologique, jusque là issue exclusivement d'habitats, devient essentiellement d'origine funéraire. Des tombes hypogées apparaissent (Zebbug, Xemxija, tombe à deux chambres près du grand hypogée Brochtorff), collectives, souvent riches en mobilier et comportant aussi des figurations anthropomorphes. Les vestiges matériels parvenant à Malte montrent que l'archipel entretient un dense réseau de relations avec la Sicile et la péninsule italique. Bientôt toutefois, ces îles vont faire moins appel à l'extérieur et pratiquer une sorte de repliement sur soi. C'est de cet isolement que naîtra une culture originale caractérisée par les fameux temples tréflés.

Les îles : Sardaigne, Corse, Baléares

La néolithisation de la Sardaigne et de la Corse s'opère vers 5800/5700 avant notre ère. Elle s'inscrit dans une culture qui englobe aussi le Latium et la Toscane et dont l'identité se manifeste notamment par des céramiques à décor géométrique traité par impressions. Cette unité culturelle se rompra dans le courant du Néolithique ancien pour donner des faciès diversifiés à céramique cannelée (Sasso) sur le continent, à poterie poinçonnée (Curacchiaghiu) en Corse, à céramique à cordons (grotta Verde, Filiestru) en Sardaigne. Les outils de ces premiers agriculteurs tyrrhéniens peuvent être en silex (Nord de la Sardaigne) et en roches locales (rhyolite de Corse). Alors débute l'exploitation de l'obsidienne du Monte Arci dont l'importance statistique et la diffusion périphérique iront croissant tout au long du Néolithique. En Sardaigne et Corse, la répartition des sites du Néolithique ancien montre une certaine prédilection pour les zones littorales ou les vallées peu éloignées des côtes. Agriculture et élevage n'excluent pas des pratiques de piégeage (au lapin rat) ou de pêche. L'ensauvagement de certains mammifères introduits peu auparavant a entraîné des comportements de chasse au sanglier et au mouflon. Dans le courant du V^e millénaire, le funéraire, jusque-là peu représenté, va se manifester avec l'apparition de petites nécropoles à caissons (Arzachena, Monte Revincu) qui serviront d'archétypes au mégalithisme insulaire. Celui-ci, ainsi que l'hypogéisme, émergeront au cours de la culture d'Ozieri.

L'implantation des premières communautés agraires aux Baléares est un sujet toujours en débat. Aucune documentation archéologique n'est, à Minorque, antérieure au III^e millénaire. À Majorque, l'existence d'un peuplement mésolithique

responsable de la disparition de *Myotragus*, une antilope endémique, n'est toujours pas démontrée sur des bases fiables et des controverses subsistent sur la signification, dans diverses grottes, de dépôts d'ossements de cet animal non accompagnés d'une quelconque industrie humaine. Les premiers sites avec céramique et faune domestique (abris de Son Matge et de Son Gallard) ne seraient pas antérieurs au IV^e millénaire.

Ce tour d'horizon de la néolithisation méditerranéenne a peu fait cas de la « route africaine » en raison du déficit documentaire qui l'handicape. En Égypte, le Néolithique ne s'implante pas avant – 6000. On est peu renseigné sur les mécanismes de diffusion du Néolithique entre le delta du Nil et l'Oranais. C'est au Maroc qu'ont été enregistrés les plus récents progrès. Un faciès particulier (récipients à fond pointu, bord déjeté, décor cardinal ou cannelé) y a été décrit, pour partie intégrable dans le Cardinal franco-ibérique mais accusant également des traits africains. L'économie productrice fondée sur l'agriculture et l'élevage est attestée dès le VI^e millénaire.

L'hypogéisme méditerranéen

Aux alentours de – 5000, l'ensemble des terres méditerranéennes est gagné à l'économie agricole. Ces sociétés néolithiques vont, au fil des siècles, se transformer : création de nouvelles expériences culturelles, modification des relations sociales, renforcement des spécialités techniques, etc. On assistera progressivement, et selon des dynamiques diverses, à la construction de rapports sociaux « inégalitaires » c'est-à-dire faisant émerger des personnages de premier plan exerçant sur leur entourage une forme de domination (politique, religieuse, économique, etc.). L'archéologie débusque notamment les différences de statut entre individus à travers le développement d'objets « inutilitaires » dans le domaine de la production mais jouant un rôle clé dans celui de l'idéologie et du codage de la position sociale de chacun. La transformation des sociétés est également lisible dans le développement de l'architecture civile ou religieuse : développement des processus d'enfermement des localités (enceintes, murailles), mégalithisme, hypogéisme. On a pris le parti cette année d'évoquer le cas de l'hypogéisme, trait culturel spécifique des cultures méditerranéennes du V^e au II^e millénaire avant notre ère, sinon plus tard.

Émergence du phénomène hypogéique

Peu « visibles » dans le champ de lecture de l'archéologue, notamment en Méditerranée centrale et occidentale, au cours du Néolithique ancien, les morts font l'objet de plus d'attention à compter du V^e millénaire. On les conserve, on les regroupe dès lors dans les salles de certaines grottes (Baume Bourbon, l'Avellanet, Bélesta). C'est l'époque où apparaissent les premières nécropoles, composées de sépultures « en fosse » ou en caisson. Or certaines tombes du

Barcelonais par exemple ne sont pas de simples fosses mais des tombes en puits avec logette funéraire latérale. On est donc dans une morphologie qui peut trouver des parallèles dans certaines tombes « a forno » sud-italiennes vers – 4000 (tombe d'Arnesano à Lecce, culture de Diana). C'est dans la seconde moitié du V^e millénaire qu'apparaissent, en Méditerranée de l'Ouest, d'autres « proto-hypogées » comme ceux de Cuccurus'Arriu (Sardaigne), caractérisés par un puits vertical donnant sur une logette latérale comportant un inhumé maculé d'ocre et nanti d'un mobilier significatif (céramique, pointes de projectile, statuette obèse de la culture de Bonu Ighinu). Vers la même époque, en Italie du Sud-Est, apparaissent de vrais hypogées (Santa Barbara, Cala Scizzo, Cala Colombo) dans le cadre de la culture de Serra d'Alto (– 4500/– 4100). C'est encore vers – 4000 que se développent à Malte les premières grottes artificielles à vocation funéraire (Zebbug, Xemxija).

La précocité de toutes ces manifestations hypogéiques en Méditerranée centrale ou occidentale rend caduque la thèse de l'antériorité orientale et la perspective diffusionniste longtemps à la mode. Les tombes en four du Gerzéen égyptien, les premières tombes à morphologie « en bouteille » de Chypre (Souskiou), la tombe à puits vertical de l'agora d'Athènes ne sont pas antérieures à – 3500. On ne peut en faire donc des prototypes.

Le cas de la région levantine est particulier. Au cours du Chalcolithique récent, vers – 4000, on connaît, dans la zone méditerranéenne, des chambres artificielles accueillant des sépultures secondaires déposées en paquets. On connaît aussi des tombes en jarre ou dans des ossuaires de terre cuite reproduisant des maisons en modèle réduit. À partir de l'Âge du bronze ancien, marqué par l'émergence de localités urbaines, le modèle le plus fréquent en Palestine est constitué par des cavités artificielles regroupant de nombreux défunts (340 dans une seule tombe de Jericho). Ces tombes collectives ont été utilisées pendant de nombreuses générations. Vers la fin du Bronze ancien, les caveaux ne contiendront plus qu'un nombre d'individus limité, un seul souvent, dans des cimetières à très nombreuses tombes (600 autour de Jericho, 900 à Khirbet Kirmil en Judée méridionale). Cette phase correspond à une forme de désurbanisation et à une reprise de l'économie mobile. On a donc un balancement entre populations semi-sédentaires ou nomades à tombes en puits pour de rares sujets et phases urbanisées à grandes grottes destinées à de nombreuses sépultures primaires. Les systèmes sociaux influent donc sur la morphologie des hypogées.

La Méditerranée centrale

Le Sud de la péninsule italienne constituera aussi une terre d'hypogées (alors que le mégalithisme y sera, les Pouilles exceptées, pratiquement absent). Les cultures de Laterza (ou Cellino San Marco), de Gaudio, de Rinaldone ont fait une large place à ce mode funéraire. Les sépultures de Campanie notamment montrent des processus de réduction des corps contre la paroi de fond de la

cella funéraire, le(s) dernier(s) sujet(s) déposé(s) étant souvent en connexion anatomique. Les mobiliers comportent notamment des poignards de silex ou de métal et des céramiques spécifiques (bouteilles, « salières », « couvercles » cylindriques) pour lesquelles on a parfois tenté de trouver des parallèles égéens ou anatoliens. Les hypogées de Toscane et Latium (culture de Rinaldone) sont souvent des chambres restreintes destinées à un nombre limité de sujets. La plus célèbre est la « tomba della Vedova » de Ponte San Pietro : une femme au crâne fracassé gît aux côtés d'un mâle nanti de ses armes de parade. Il s'agit probablement d'un exemple de « mort d'accompagnement » (A. Testart).

La Sardaigne a aussi connu, entre le Néolithique moyen et l'Âge du bronze, une profusion de grottes artificielles. La période « Ozieri » (– 4200/– 3500) a été la grande époque de ces « domus de janas » aux architectures variées. Des plans en T sont dominants parmi les tombes de certaines nécropoles (Anghelu Riju). D'autres monuments se caractérisent par la présence d'une (ou deux) grande(s) pièce(s) centrale(s) à probable usage cérémoniel, entourée(s) de logettes périphériques à destination funéraire (Sant Andrea Priu). Un monument, l'hypogée de Mandra Antine à Thiesi, a conservé ses parois et son plafond peints de motifs polychromes, indice que beaucoup de ces monuments bénéficiaient à l'origine de fresques aujourd'hui disparues. Des motifs de bucranes sculptés, réalistes ou schématiques, ornent également plusieurs monuments (Gurgos 2, Sos Furighesos, Sennori, Oniferi, etc.). L'interprétation de ce thème du bucrane fait débat, d'autant qu'il est ici associé à un milieu chthonien (indice de régénération ? de vitalité tellurique ?).

Au cours du Néolithique final et du Chalcolithique, les hypogées anciens seront réutilisés mais on connaît alors d'autres modèles : grandes tombes allongées (cf. tombe éponyme de Filigosa à Macomer) ou des monuments en puits débouchant sur des logettes à sépulture individuelle (tombe Monte Claro de la Via Basilicata à Cagliari). D'autres hypogées seront parfois aménagés au cours de l'Âge du bronze avec façade sculptée à la façon des stèles des « tombes de géants ».

En Sicile, le passage des fosses à sépultures individuelles à des hypogées à plusieurs sujets est sensible dans certaines nécropoles de la culture de San Cono (Piano Vento, Tranchina). Des tombes en four sont caractéristiques de l'horizon de la Conca d'Oro. Les hypogées caractériseront la plupart des phases du Chalcolithique (Malpasso, Marcita) et de l'Âge du bronze. Au cours du Bronze ancien, les nécropoles à hypogées de Castelluccio se caractérisent par des portes sculptées fermées par des stèles décorées. On connaît aussi des façades avec sculpture de faux piliers en relief (Cava Lazzaro). Lors du Bronze moyen, les influences égéennes entraîneront l'apparition sur le site de Thapsos d'une architecture quadrangulaire et d'un urbanisme élaboré en regard de la tradition indigène des constructions circulaires ou ovales. Parallèlement, une plus grande régularité préside désormais à l'architecture hypogéique (chambres quadrangulaires ou circulaires, entrées à pilastres, escaliers). Certaines tombes des nécropoles de la région de Syracuse montrent des parois en arrondi, dont l'inclinaison n'est pas

sans rappeler celle des tholos mycéniennes à morphologie en coupole (Molinello di Augusta). Les importations de céramique mycénienne, des bassins de bronze à deux anses de type chypriote (Caldare près d'Agrigente), se mêlent, parmi les mobiliers, à la céramique thapsienne fort originale (coupes à pied surélevé et à anses bifides). À Lipari, une tholos bâtie en moellons présente de nettes affinités mycéniennes (San Calogero). Au cours du Bronze final, les hypogées seront encore une caractéristique de la culture de Pantalica avec ses nécropoles comptant plusieurs centaines de tombes (Caltagirone, 1 000 tombes ; Pantalica : 5 000 tombes ; Monte Dessucri : 1 500 tombes ; Cassibile : 2 000 tombes).

En Sicile et à Malte se développera tout particulièrement, lors du Néolithique final/Chalcolithique, une forme de gigantisme hypogéique. En témoigne le monument de Calaforno, dans le Sud-Est sicilien avec ses 35 chambres funéraires. À Malte, l'hypogée de Hal Saflieni et, à Gozo, celui du Cercle Brochtorff, entrent également dans ces monuments d'envergure qui ont une double fonction : culturelle (probablement en liaison avec la vénération des ancêtres, le dépôt d'*ex-voto*, la pratique de rites magiques), funéraire (utilisation de certaines chambres à des fins exclusivement sépulcrales).

La Méditerranée de l'Ouest

En France méditerranéenne, trois groupes d'hypogées sont localisés dans le Sud-Est. L'un est situé dans le Nord du Vaucluse et la Drôme méridionale. Il comporte une dizaine de tombes en partie détériorées ou tronquées mais qui renfermaient de très nombreuses dépouilles (\pm 350 à Sarrians, 250 à Roaix, 200 à Grillon) assorties d'un riche mobilier (couteaux et armatures de silex, céramique et nombreuses parures). Un second ensemble se trouve en Languedoc oriental. Les plans en sont peu stéréotypés, opportunistes. Les sujets qui y reposent sont peu nombreux, les mobiliers peu abondants. Le troisième groupe, de loin le plus original, est constitué par les hypogées d'Arles (ou de Fontvielle) : quatre tombes qui se présentent sous la forme d'allées rectangulaires ou en léger trapèze, creusées dans la molasse et couvertes d'un tertre de dalles mégalithiques. Trois monuments (Bounias, la Source, le Castellet) ont entre 16 et 20 m de développement. Mais le monument le plus impressionnant est sans conteste l'« Épée de Roland » ou « grotte des Fées », long de 42 m, avec un escalier monumental de 4 m de large et 10 m de long, deux chambres latérales symétriques, un couloir voûté conduisant à une allée mégalithique de 25 m de développement. Contrairement aux autres tombes, celle-ci n'a livré aucun vestige. Ces monuments arlésiens, d'une qualité architecturale impeccable, ont longtemps été considérés comme le produit de techniques d'origine méditerranéenne. Pourtant aucun monument, parmi les autres écoles hypogéiques méditerranéennes, ne peut être considéré comme un éventuel prototype. Les monuments d'Arles remontent en effet au Néolithique final (culture de Ferrières : vers – 3300/– 2900). Ils s'inscrivent dans une forme de mégalithisme méditerranéen privilégiant de longs monuments rec-

tangulaires (allées de Sardaigne, de l'Aude et de la Catalogne, « Cueva de Menga » en Andalousie).

La péninsule Ibérique constitue également une terre où, en complémentarité avec les tombes mégalithiques, les hypogées ont connu un bon développement. Pendant longtemps ceux-ci semblaient cantonnés aux régions côtières : Catalogne, Valencia, Andalousie, Algarve, Extremadura. Mais les récentes recherches de P. Bueno dans la Meseta Sud ont montré une extension de cette variété de monument jusqu'au cœur de la péninsule Ibérique. Les types sont très variés. Au Portugal, on connaît plusieurs petites nécropoles dans la basse-vallée du Tage (Carenque, Alapraia, Palmella, Sao Pedro de Estoril, etc.) composées de monuments à couloir marqué par des élargissements et une chambre ronde à paroi incurvée. Les plus anciennes de ces tombes pourraient remonter au Néolithique moyen, vers - 4000 (Carenque), mais toutes ont été largement utilisées jusqu'à l'époque campaniforme. Les nécropoles andalouses (Alcaide, Marroquies Alto, Alameda) se distinguent par des architectures sophistiquées, avec parois taillées de façon à imiter certains piliers ou linteaux. En Catalogne, les monuments sont peu élaborés, parfois précédés par des sortes de vestibules mégalithiques et, souvent, tardifs dans le Chalcolithique. C'est notamment le cas de l'hypogée de Can Martorell à Dosrius qui recelait les restes d'environ 200 individus (adolescents et adultes jeunes pour la plupart) que les fouilleurs interprètent comme les possibles victimes d'un conflit.

Les hypogées des Baléares sont, en général, plus récents. Comme ceux de Catalogne, ils comportent, lors des débuts de l'Âge du bronze, une chambre précédée par une entrée mégalithique (Biniai Nou). À partir du Bronze moyen-récent (1600-1100 avant J.-C.), au cours de la culture « naviforme », apparaissent des monuments allongés, typiques des Baléares, avec entrée sculptée et grande tranchée axiale dans la chambre funéraire (Cala San Viçenc, Son Sunyer). Les plans redeviendront ensuite plus simples lors du Bronze final (nécropole de Cala Coves).

En définitive, l'hypogéisme a connu, en Méditerranée, des succès divers allant de l'évolution en très longue durée (Sicile, Sardaigne), à un usage plus bref (France méditerranéenne) tandis que d'autres terres l'ont totalement ignoré (Corse). Dans d'autres régions, les hypogées connaîtront une sorte de résurgence au cours de la Protohistoire et, notamment, dans les territoires passés sous la domination culturelle punique.

J.G.

SÉMINAIRE : *Cités, villages, campagnes de l'Âge du bronze*

M. Pascal Butterlin, maître de conférences à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, a traité des « *Villes et campagnes en Mésopotamie aux IV^e et III^e millénaires avant notre ère* ». Les relations villes-campagnes sont un

des problèmes majeurs pour comprendre les révolutions urbaines intervenues en Mésopotamie aux IV^e et III^e millénaires. Notre connaissance toujours très limitée des campagnes repose sur des prospections et l'étude de macro-traces laissées dans la topographie par des systèmes de relations très différents du Nord au Sud de la Mésopotamie. Les bases logistiques de ces urbanisations sont profondément dissemblables, l'une reposant sur la navigation fluviale (dans le Sud) et l'autre sur le transport par chariot (dans le Nord). Les découvertes récentes à Mari permettent de renouveler notre approche de l'histoire de la roue et de son rôle dans le développement des premières sociétés urbaines. Cette histoire est intimement liée à celle de la métallurgie du cuivre puis du bronze et permet de dessiner une série de transferts technologiques cruciaux pour la compréhension à la fois du développement économique mais aussi militaire et politique de la Mésopotamie.

M. Jean-François Jarrige, directeur du musée Guimet, a évoqué « *L'origine des cités de l'Indus, à la lumière des fouilles de Mehrgarh et de Nausharo au Pakistan* ». Une première communication en 2004 avait permis de traiter de la néolithisation des marges occidentales de la vallée de l'Indus entre environ 7500 et 6000 BC. Cette nouvelle communication a montré la contribution qu'ont apporté les fouilles conduites par l'auteur dans la région de Kachi-Bolan au Balochistan pakistanais des années 70 à la fin des années 90. Ces recherches ont beaucoup enrichi notre connaissance des cultures du Chalcolithique, du VI^e jusqu'au milieu du III^e millénaire, dans le sous-continent indo-pakistanaï et notre compréhension de la genèse du phénomène urbain qui correspond, entre 2500 et 1900 avant notre ère, à la naissance et au développement des grandes métropoles de la civilisation de l'Indus.

M^{me} Corinne Castel-Nogrette, chargée de recherche au CNRS, a présenté une communication sur « *L'occupation du sol et l'exploitation des ressources de la steppe syrienne au Bronze ancien : les fouilles d'Al-Rawda* ». Al-Rawda, situé en Syrie centrale en zone semi-aride, est fouillé depuis 2002 par une équipe franco-syrienne. Des travaux pluridisciplinaires ont révélé là une ville neuve d'une quinzaine d'hectares intra muros, occupée pendant le dernier tiers du III^e millénaire. Cette ville circulaire, fortifiée, présente un plan d'urbanisme radio-concentrique et s'inscrit dans une série d'agglomérations du même type qui témoignent de l'existence d'un modèle urbain propre à la Syrie du Bronze ancien. Cette fondation urbaine planifiée, en limite d'implantation des sédentaires à cette époque, pourrait résulter d'une conquête de la steppe. Une approche micro-régionale montre qu'Al-Rawda est un pôle régional (religieux notamment) qui domine un territoire largement occupé à la fin du Bronze ancien. Elle révèle une exploitation optimale des milieux.

M. Alexandre Farnoux, professeur à l'Université de Paris IV, a présenté un exposé sur « *Malia, cité crétoise de l'Âge du bronze* » dans le contexte plus large de la culture minoenne. L'urbanisation de la sphère crétoise s'organise pendant la première moitié du II^e millénaire autour du système des Palais. Dès

– 2500, le site de Malia est occupé de façon continue. Choisi pour l'emplacement d'un palais à l'aube du Bronze moyen (c. 2000 av. J.-C.), le site de Malia connaît tout d'abord une période de prospérité puis, après les vicissitudes dues à diverses destructions, Malia se dégagera de l'influence de Cnossos pour regagner une certaine indépendance. La période 1375-1250 permet de souligner tout particulièrement l'impact de la civilisation mycénienne sur la culture minoenne.

Les diverses aires fouillées par les équipes françaises ont été présentées sous leurs aspects architecturaux, sociaux, économiques, culturels. Les relations de la ville avec son territoire mais aussi à l'échelle de la Crète voire au-delà ont également été l'objet de développements.

M^{me} Marguerite Yon, directrice de recherche au CNRS, a évoqué « *Ougarit, une capitale du Levant à l'Âge du bronze* ». À la fin du II^e millénaire av. J.-C., la ville antique d'Ougarit (Ras Shamra, côte syrienne), capitale d'un petit royaume dans lequel l'écriture joue un grand rôle (tablettes), avec ses 25 ha entourés d'un rempart, présente de vrais caractères urbains : espace délimité, dimension suffisante pour accueillir des activités différenciées, organisation de l'espace et de la circulation structurant l'habitat, palais centre politique et administratif, centres religieux. Le cadre historique et géographique, la topographie régionale et l'organisation urbaine, l'architecture, permettent de replacer dans son cadre urbain une société syrienne ouverte sur le monde extérieur (du Hatti à l'Égypte, de la Mésopotamie à l'Égée). Ville royale, c'est aussi une ville d'artisans et de paysans ; ville de commerçants mais aussi de culture ; ville cosmopolite et maritime mais attachée à ses traditions.

M. Gilles Touchais, professeur à l'Université de Paris I, a présenté un exposé intitulé « *Sovjan et l'Âge du bronze en Albanie* ». Après avoir souligné la position géographique privilégiée de l'Albanie — au point de rencontre des courants venus du monde égéen, d'Europe centrale et de la péninsule italienne — mais aussi l'état d'isolement qui a longtemps caractérisé la recherche archéologique dans ce pays, il a, dans un premier temps, dressé un bilan critique de nos connaissances sur cette période à partir des résultats des fouilles effectuées en Albanie pendant toute la seconde moitié du XX^e siècle. Il a ensuite présenté l'apport spécifique des fouilles franco-albanaises menées depuis une douzaine d'années sur le site lacustre de Sovjan (bassin de Korçë). Ces fouilles, qui s'inscrivent dans un programme pluridisciplinaire associant approche archéologique et recherches paléo-environnementales, renouvellent non seulement nos connaissances mais aussi les perspectives de la recherche qui s'était jusqu'alors cantonnée dans une approche étroitement chrono-typologique. Les données des fouilles de Sovjan invitent d'autre part à reconsidérer la question des rapports entre le monde mycénien et ses confins septentrionaux, l'Albanie apparaissant comme une zone de contacts intermittents et marginaux, sans trace d'acculturation comme on peut en déceler de l'autre côté du Pinde, en Macédoine.

M^{me} Claude Albore-Livadie, directrice de recherche au CNRS, a évoqué « *Sites et campagne de l'âge du bronze sous les cendres du Vésuve* ». Vers la fin du

Bronze ancien (3450 BP), la Campanie a été frappée par une violente éruption, l'une des plus importantes de l'histoire du Vésuve — dite des Ponces d'Avellino — dont les caractères sont assez semblables à ceux de l'éruption du mois d'août 79 après J.-C. Une masse considérable de téphra — près de 4 kilomètres cubes — a recouvert en moins de douze heures de larges portions du territoire, ensevelissant hommes, villages et campagnes.

Souvent, sous la couche de cendres brûlantes et de ponces, se sont conservées les traces des travaux des champs et celles des animaux au pacage. Des informations précieuses sur les cultures, sur les pratiques agricoles et sur l'élevage nous ont ainsi été fournies. Dans certains cas, le mobilier des maisons, retrouvé en place, a permis de connaître l'organisation interne des habitations.

Les nappes de boue dues à une remobilisation du matériel pyroclastique envahirent un village du Bronze ancien (loc. Croce del Papa). L'écoulement du lahar fixa, dans les maisons, les objets et les récipients dans la position où ils avaient été abandonnés au début de l'éruption. Mais surtout il forma un moulage naturel qui a conservé le négatif des matériaux organiques disparus (restes végétaux et poteaux en bois, toit de chaume), ce qui permet aujourd'hui de reconstruire l'architecture des maisons et l'organisation des espaces interne et externe.

Après l'éruption des Ponces d'Avellino, plusieurs éruptions mineures du Vésuve frappèrent encore la région et modifièrent l'environnement. Au cours de la phase avancée de l'Âge du bronze, l'habitat de Poggiomarino (loc. Longola) se développa, à proximité du fleuve Sarno, au Nord de Pompéi, sur une extension de plusieurs hectares. Construit sur îlots et traversé par des chenaux, il devint rapidement un important centre artisanal et un centre d'échange avant d'être supplanté par Pompéi au début du VI^e siècle av. J.-C.

M. Michel Magny, directeur de recherche au CNRS, sous le titre « *Rythmes climatiques et impacts anthropiques à l'Âge du bronze* », a traité de la question des interactions entre l'homme et le milieu naturel en Europe occidentale. Au Nord des Alpes, l'histoire des habitats de bords de lacs montre une désaffection des sites « palafittiques » pendant l'Âge du bronze moyen qui contraste avec leur relative fréquence pendant les Âges du bronze ancien et final. L'histoire des oscillations du climat, reconstituée récemment à partir des variations du niveau des lacs circumalpains, montre que l'abandon des rivages lacustres pendant l'Âge du bronze moyen coïncide avec une péjoration marquée des conditions climatiques. Toutefois, le corpus des données archéologiques disponibles en Franche-Comté suggère que, si cette péjoration a pu affecter sensiblement le rythme des habitats « palafittiques », elle ne correspond à aucune déprise démographique : l'Âge du bronze moyen apparaît caractérisé au contraire dans le Jura par une forte augmentation des sites archéologiques qui semble témoigner d'une certaine expansion de l'occupation humaine. Au Sud des Alpes, en Italie du Nord, les habitats palafittiques montrent une histoire sensiblement différente avec en particulier un fort développement des habitats de bord de lacs ou des terramares pendant l'Âge du bronze moyen. Les recherches récentes réalisées au Lago di

Ledro dans le Trentin et au Lago dell'Accesa en Toscane indiquent que les variations des plans d'eau ont connu une évolution générale similaire à celle enregistrée au Nord des Alpes. Les divergences observées entre les deux versants alpins ne seraient donc pas imputables à l'histoire du climat mais reflèteraient plus probablement des relations différentes au milieu naturel comme le suggèrent les données collectées au cours des dernières années sur les terramares de la vallée du Pô.

M^{me} Noëlle Provenzano, chargée de recherche au CNRS, a présenté « *La culture des Terramares* ». Très peu occupée au Bronze ancien, la plaine centrale du Pô va voir, du Bronze moyen au Bronze récent (XVII^e-début du XII^e s. av. J.-C.), son territoire transformé par l'implantation de la culture des Terramares. Pendant près de cinq siècles, la multiplication de ces vastes habitats de plaine fortifiés traduit une forte colonisation du territoire accompagnée d'intenses défrichements et révèle une société de plus en plus structurée, à fort pouvoir économique et au centre d'un intense réseau d'échanges.

Au début du XII^e siècle, le phénomène terramaricole s'interrompt brusquement, à un moment de pleine expansion démographique et économique.

M. Joël Vital, chargé de recherche au CNRS, a traité du sujet suivant : « *Architecture, sociétés et espaces durant l'Âge du bronze dans le bassin rhodanien* ». Cet exposé a été l'occasion d'un rappel des contraintes pesant sur la constitution du corpus des sites ainsi que des conditions préalables à l'analyse des dynamiques d'occupation. Les exemples choisis ont illustré les modalités architecturales, leurs fonctions, les premières formes d'agglomérations et les rapports que l'on peut opérer avec d'autres champs : bioclimatique, symbolique, bases économiques, funéraire, culture matérielle, permettant de confronter les diverses structures spatio-temporelles déduites. La validation des modèles actuellement mobilisés devra considérer la question des régularités transculturelles ainsi que celle de l'hétérochronie des évolutions et des combinaisons de critères finalement privilégiés.

M. Claude Mordant, professeur à l'Université de Bourgogne, a présenté « *Fermes et villages de l'Âge du bronze en France orientale* ». La ferme isolée ouverte s'affirme comme l'établissement le plus représentatif des campagnes de l'Âge du bronze en France orientale et, plus largement, en Europe moyenne. Des variations de module et d'architecture sont perceptibles au cours du temps et en fonction des régions mais le bâtiment de plan rectangulaire de 25 à 40 m² de surface, avec toit à deux ou quatre pans, apparaît le plus souvent. Il est vrai que son infrastructure sur poteaux porteurs constitue des traces faciles à percevoir et à interpréter sur les décapages mécaniques extensifs. Ce bâtiment « principal » est fréquemment associé à des constructions de plus petit module de quatre, six, neuf poteaux porteurs : greniers surélevés, annexes agricoles (granges, étables ?).

La question de la genèse de l'habitat groupé reste d'actualité. Bien attestés sur les bords des lacs péri-alpins, ces villages fortement structurés (« palafittes ») semblent exister aussi sur les rives de certains cours d'eau majeurs (la Saône à Chalon, la Seine à Paris...). On ne les connaît pas cependant sur terre ferme

mais des hameaux aux organisations lâches apparaissent au cours de l'étape moyenne et surtout tardive du Bronze final. Dans les mêmes temps, se confirme une réoccupation des habitats protégés de hauteur, manifestation tangible d'une hiérarchisation sociale accentuée, voire de tensions au sein des communautés.

Ainsi, malgré ces indices, la hiérarchisation marquée des sociétés de l'Âge du bronze, bien perçue au travers des équipements guerriers par exemple ou des monuments funéraires, ne transparaît que fort peu à la lecture des structures d'habitat actuellement reconnues.

Jean Bourgeois, professeur à l'Université de Gand, a évoqué « *Sépultures et occupation de l'espace dans le Nord-Ouest de l'Europe à l'Âge du bronze* ». Son exposé a principalement concerné la zone des Flandres *sensu lato*, aire particulièrement riche en tombelles, sépultures associées à un (des) fossé(s) dont le repérage par photographie aérienne fait de cette dernière pratique un aspect particulièrement dynamique de l'archéologie flamande. C'est par centaines que ces tombes ont été retrouvées, tantôt isolées, tantôt regroupées en petites nécropoles. Des cercles de poteaux pouvaient aussi entourer certaines de ces sépultures, un peu à la façon des *hengés* britanniques. Ces tombes semblent puiser leur origine dans le Campaniforme ; elles se poursuivront tout au long du Bronze ancien et jusqu'au Bronze moyen (aux alentours de 3300/3200 BP). Au Bronze final, ces tombes impliquant une certaine monumentalité disparaîtront au profit des nécropoles à incinérations. L'Europe du Nord constitue donc un exemple où les sépultures plus que les habitats (peu connus) rythment l'occupation de l'espace au II^e millénaire avant notre ère.

MM. Cyril Marcigny et Emmanuel Ghesquière, chercheurs à l'Institut national de recherches archéologiques préventives, ont traité de « *L'organisation de l'espace rural en France du Nord-Ouest à l'Âge du bronze : de la ferme au parcel-laire* ». Les recherches sur la protohistoire ancienne, et en particulier sur l'Âge du bronze, ont profité ces vingt dernières années d'un contexte particulièrement favorable dans le Nord-Ouest de la France. Le développement récent de l'archéologie préventive et des approches sur de grandes surfaces (de quelques hectares à des centaines d'hectares), couplé avec la mise en place de programmes d'études pluridisciplinaires associant archéologues, paléo-environnementalistes et spécialistes du milieu et des macrorestes animaux et végétaux, a en effet permis la création de nouveaux champs de recherche permettant l'analyse de l'espace rural dans toute sa diversité. Une vingtaine de sites de Basse et Haute-Normandie ont ainsi fait l'objet d'un protocole d'étude presque identique, en particulier par la mise en place d'un cortège d'analyses paléo-environnementales, destinées à qualifier la nature et l'évolution des sols, la couverture végétale, l'exploitation de la faune, des essences, des cultures et des ressources minérales. Il est ainsi possible aujourd'hui de proposer un portrait de l'espace rural en France du Nord-Ouest à l'Âge du bronze de la ferme aux parcelles, en passant par une tentative de restitution des pratiques agraires.

ENSEIGNEMENT À L'ÉTRANGER

Le professeur a donné un enseignement aux universités de Nice et de Cracovie.

INVITATION DE PROFESSEURS ÉTRANGERS

M. Chris Scarre, professeur à l'Université de Durham, a donné deux leçons sur le thème « Mégalithes des Îles britanniques » :

- dolmens et monuments funéraires ;
- cercles de pierre, cercles de bois dans le Néolithique britannique.

PUBLICATIONS

• *Ouvrages*

GUILAINE J. (dir.) 2005. — *Populations néolithiques et environnements*, Errance, Paris, 296 p., 110 fig.

GUILAINE J. (dir.) 2005. — Naissance des sociétés complexes, *Les Annales. Histoire, Sciences Sociales* (Dossier), 60^e année, n° 5, septembre-octobre, pp. 921-1067 (présentation, pp. 921-924).

GUILAINE J. 2006. — *Pourquoi j'ai construit une maison carrée*, roman, Actes Sud/Errance, 326 p.

LANGANEY A., CLOTTES J., GUILAINE J., SIMONNET D. 2005. — *Câu chuyên hay nhât vê con ngu'òì*, Thê Gióì, Hanoï, Viêt Nam, 260 p.

• *Articles*

GUILAINE J. 2005. — Du Proche-Orient à l'Atlantique. Actualité de la recherche sur le Néolithique, *Les Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 60^e année, n° 5, septembre-octobre, pp. 925-952, 1 fig.

GUILAINE J. 2005. — La violence dans la Préhistoire, in J.-N. Jeanneney : *Concordance des temps*, Nouveau Monde Éditions, Paris, pp. 442-462.

GUILAINE J. 2005. — L'homme transforme son environnement depuis plus de 10 000 ans !, *Sciences Humaines*, Hors Série, n° 49, juillet-août, pp. 10-13, 3 fig.

GUILAINE J. 2005. — À propos de la scène de l'Addaura (Sicile), in J.-P. Albert et B. Midant-Reynes (dirs.) : *Le sacrifice humain en Égypte ancienne et ailleurs*, Soleb, Paris, pp. 248-255, 2 fig.

CRUBEZY E., LUDES B., GUILAINE J. 2005. — Génétique et peuplements néolithiques, in J. Guilaine (dir.) : *Populations néolithiques et environnements*, Errance, Paris, pp. 43-60, 5 fig.

SERRAND N., VIGNE J.-D. et GUILAINE J. 2005. — Early Pre-ceramic Neolithic marine shells from Shillourokambos, Cyprus (Late 9th-8th mill. Cal BC). A mainly-ornamental set with similarities to mainland PPNB, in D. Bar-Yosef-

Mayer (dir.) : *Archaeomalacology : Molluscs in former environments of human behaviour*, Proceeding Session of the 9th International Conf. Archaeozoology, Durham, 2002, Oxbow Books, Oxford, pp. 122-129.

• *Autres*

GUILAINE J. 2004-2005. — La violence dans la Préhistoire, *Académie Cèvenole, Annales 2004-2005*, XV, pp. 12-21.

GUILAINE J. 2005. — Préface à M. Gimbutas : *Le langage de la déesse*, Éditions des Femmes/Antoinette Fouque, Paris, pp. 9-12.

GUILAINE J. 2005. — Préface à J. Briois, C. Petit-Aupert, P-Y. Péchoux : *Histoire des campagnes d'Amathonte. 1. L'occupation du sol au Néolithique*, Études Chypriotes XVI, École Française d'Athènes, pp. 1-3.

GUILAINE J. 2005. — Préface à F. Briois : *Les industries de pierre taillée néolithiques en Languedoc occidental*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 20, Lattes, pp. 7-8.

GUILAINE J. 2005. — À la mémoire de Paul Tournal, à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance, in Ch. Alibert, *Narbonne. Regards d'hier et d'aujourd'hui*, Les Presses du Languedoc, Montpellier, p. 6.

GUILAINE J. 2006. — Préface à X. Delestre et J. Buisson-Catil : *Les Grandes découvertes en Préhistoire dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Edisud/Ministère de la Culture et de la Communication, pp. 6-7.

GUILAINE J. 2006. — *Discurs in Solemne Investidura de Doctor Honoris Causa*, Université de Barcelone, juin, pp. 21-33.

COLLOQUES/SÉMINAIRES

— « Rencontre des Eyzies », Les Eyzies-de-Tayac, Pôle International de la Préhistoire « *Femmes de toujours* » (8-10 juillet 2005).
Communication : « *La loi du genre* ».

— Colloque « *Quels bagages pour l'au-delà ?* ». *Les mobiliers funéraires du Néolithique moyen en Méditerranée nord-occidentale*, Université d'été de l'Aude (2-3 septembre 2005).

— Conférence Internationale sur l'Égypte pré- et protodynastique. « *Les origines de l'État* », Toulouse (5-8 septembre 2005) (membre du Comité d'Honneur).

— Colloque « *Les lingots en peau de bœuf et la navigation en Méditerranée centrale* », Marianna/Bastia (15-18 septembre 2005).
Conclusions et coordination de la discussion générale.

— Colloque « *Ethnologie de la France : les grandes enquêtes collectives* », Ethnopolé-Garae, Carcassonne (3-5 novembre 2005).
Communication « *La Recherche Coopérative sur Programme "Pyrénées", trente ans après. Entre historiographie et réflexions* ».

— Colloque « *Les pèlerinages dans le monde à travers le temps et l'espace* », Fondation Singer-Polignac, Paris (9 novembre 2005).

Communication « *Des pèlerinages dès la Préhistoire ?* »

— Congrès « *Origine de l'Homme et peuplement de la Terre* », Monaco, Musée d'Anthropologie Préhistorique (16-18 novembre 2005).

Communication « *Les diasporas néolithiques. Une perspective européenne* ».

— Colloque ASWA « *Archaeozoology of Southwestern Asia and Adjacent Areas* » Maison de l'Orient, Lyon (28 juin/1^{er} juillet 2006).

Communication : « *Relationship between man and animal in the Pre-Pottery Neolithic Cyprus : evidence from Parekklisha-Shillourokambos and Khirokitia burials* » (avec F. Le Mort, J.-D. Vigne, S. Davis et A. Le Brun).

Communication : « *New Data about the fauna of the Earliest Pre-ceramic phase at Shillourokambos, Cyprus, 8500-8000 cal BC* » (avec J.-D. Vigne et I. Carrère).

VULGARISATION

— *Dans la pensée de Jacques Ruffié*, Témoignage, Carcassonne, Auditorium, (3 novembre 2005).

— Conférence « *Mégalithes et hypogées en Méditerranée occidentale* », Clio, Paris (4 mars 2006).

— France-Inter. Émission « Osmose » (F. Chauvière) : « *Le langage de la Déesse* », d'après l'œuvre de M. Gimbutas (19 mars 2005).

— Conférence « *Sur le sentier de la guerre* », La Roche-sur-Yon, Scène nationale (15 avril 2006).

— Conférence « *Le Néolithique de Chypre* », Lyon, Maison de l'Orient (19 avril 2006).

— Membre du jury du Prix archéologique Clio, Paris, (23 juin 2006).

RESPONSABILITES ÉDITORIALES

— Nommé membre du Comité de rédaction de la revue *Zephyrus* (Université de Salamanque).

DISTINCTIONS

— Docteur *Honoris Causa* de l'Université de Barcelone.

M. Laurent Carozza, ATER

Enseignement

Les enseignements dispensés par l'ATER, au cours de plusieurs séances au Centre d'Anthropologie, étaient centrés autour du thème « *Villes, villages et*

campagnes de l'Âge du bronze », thème traité par le professeur pour l'année 2005-2006 au Collège de France. Les cours ont abordé la question de l'habitat et de l'occupation des sols durant l'Âge du bronze en Europe occidentale sous deux angles complémentaires.

Le premier a porté sur la forme de l'habitat et des techniques de construction. L'objectif de l'enseignement a consisté à montrer comment l'archéologie préventive a, depuis plus de vingt ans, fondamentalement renouvelé la documentation pour décrire les sociétés de l'Âge du bronze. Les travaux de recherche — récents ou en cours — reflètent à ce titre la part croissante des disciplines environnementales ou spécialisées dans l'étude des techniques et des matériaux. En Lorraine, les découvertes ont abouti à la proposition d'un modèle évolutif retraçant, sur près de deux millénaires, depuis le Campaniforme jusqu'au premier Âge du fer, l'architecture des maisons. Selon ce modèle, l'habitat campaniforme et du début du Bronze ancien prend la forme de vastes bâtiments allongés, aux extrémités en abside. Ces grands bâtiments disparaissent au Bronze ancien au profit de constructions de taille plus réduite. Il faudra attendre la fin de l'Âge du bronze pour voir des maisons à nef unique, avec un espace intérieur libre pour la circulation. Vers la fin de l'Âge du bronze, cette évolution s'accompagne d'une réduction très importante de la taille des habitations. La maison est alors davantage tournée vers la sphère familiale. Si la maison de plan quadrangulaire à ossature de bois constitue toujours la référence, l'idée même d'un modèle unique a été balayée par des découvertes récentes. Les bâtiments de plan circulaire sont restés longtemps une exclusivité britannique. Désormais, ce type de construction est identifié sur la façade atlantique de la France, et plus particulièrement sur le littoral de la Manche où il est attesté du Bronze moyen au début de l'Âge du fer. Dans la vallée du Rhône, les fouilles conduites sur le tracé du TGV Méditerranée ont livré des bâtiments édifiés en terre crue, sur murs porteurs. La cartographie détaillée des différents types de sols observés a révélé des plans de maisons à abside et l'association entre architecture et structures domestiques. Une lente transformation des techniques et de la forme des constructions s'opère sur la longue durée. S'il est probable que des critères fonctionnels interviennent dans ce processus, il semble acquis que des facteurs d'ordre culturel ou social, tout aussi déterminants, contribuent à la diversification des formes. Force est d'admettre que nos tentatives de modélisation doivent s'affranchir des cadres conceptuels rigides et normatifs que nous nous imposons de manière plus ou moins consciente.

Le second volet a consisté en une réflexion autour des modèles de peuplement. Ces avancées significatives relatives à la forme de l'habitat s'accompagnent nécessairement d'une réflexion sur les structures sociales des communautés de l'Âge du bronze, telles quelles sont révélées par l'agencement des bâtiments entre eux. Faut-il le rappeler, les communautés de l'Âge du bronze sont rurales, aucune forme urbaine antérieure au 7^e siècle avant notre ère n'est connue en France.

Les formes les plus simples de l'habitat sont des fermes. L'unité d'exploitation est constituée d'un bâtiment d'habitation auquel peut être adjoit un ensemble de structures périphériques : greniers aériens, silos excavés, enclos, puits... Cette unité primaire de production est bien connue durant la fin de l'Âge du bronze dans le bassin Parisien et le nord-est de la France. La notion de hameau ou d'habitat aggloméré traduit une forme « intermédiaire » entre la ferme et l'espace villageois. Les incertitudes chronologiques relatives à la datation de chacun des bâtiments qui composent un hameau traduit toute la difficulté de traiter de cette question.

L'une des spécificités de l'Âge du bronze en Europe tempérée est l'éclosion du modèle villageois. Cette notion d'organisation villageoise a été largement répandue, bien que les données archéologiques demeurent fragiles. Le village, dans sa définition médiévale, implique la réunion, dans un espace déterminé, d'habitations et de tombes. En Languedoc, ce modèle ne se développe qu'à l'extrême fin de l'Âge du bronze dans la culture Mailhac I, vers le 10^e siècle avant notre ère. Le site éponyme incarne, par l'association habitats/nécropoles, la structure de la société qui s'organise autour de son territoire. L'accroissement, à partir de l'an mil avant notre ère, du nombre des sites fortifiés — enceintes et éperons barrés — traduit cette évolution majeure qui tend vers une organisation davantage centralisée de la société.

Travaux réalisés auprès du professeur

- Programme de recherche « Launac et le Launacien » (Premier Âge du fer du Sud de la Gaule).

Dans le cadre de la préparation de l'ouvrage « *Launac et le Launacien* », L. Carozza a poursuivi l'élaboration de la base de données informatisée des dépôts languedociens des VII^e et VI^e siècles avant notre ère. Plusieurs missions dans les musées de Lodève, de Toulouse et de Bordeaux ont été nécessaires pour réunir une documentation riche de plusieurs milliers d'objets de bronze. Une campagne de prélèvements a été coordonnée en vue de l'analyse en composition élémentaire des alliages à base de cuivre. Ce travail est conduit en partenariat avec le Laboratoire de Recherche et de Restauration des Musées de France (Louvre).

- *Monographie du gisement du Gaougnas*

La préparation de la publication du gisement du Gaougnas, stratigraphie de l'Âge du bronze en Languedoc, a été poursuivie.

Publications

Ouvrage

CAROZZA L. (dir.) 2006. — *La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central : les habitats de la colline du Puech-Haut (Paulhan, Hérault)*, Centre d'Anthropologie/INRAP, Toulouse, 672 p.

Articles

BOURGARIT D., MILLE B., BURENS A., CAROZZA L. 2005. — Smelting of chalcopirite during chalcolithic times : some have done it in ceramic pots as vase-furnaces, in H. Kars, E. Burke (eds.) 33rd International Conference on Archeometry, 22-26 avril 2002, *Geoarchaeological and Bioarchaeological Studies*, 3, Amsterdam, pp. 297-302.

CAROZZA L. 2005. — Compte-rendu de l'ouvrage de J. Vital et J. Buisson-Catil : L'Âge du bronze en Vaucluse, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 102, n° 1, pp. 221-222.

CAROZZA L., GALOP D., MAREMBERT F., MONNA F. 2006. — Quel statut pour les espaces de montagne durant l'Âge du bronze ? Regards croisés sur les approches société-environnement dans les Pyrénées occidentales, *Documents d'Archéologie Méridionale*, pp. 12-21.

CAROZZA J.-M., POUS M., ODIOT T., CAROZZA L. 2005. — Modélisation prédictive du risque archéologique dans la plaine du Roussillon. Application de la méthode Weights of Evidence, in J.-F. Berger, F. Bertoncello, F. Braemer, G. Davtian, M. Gazenbeck (dirs.) : *Temps et espaces de l'homme en société, analyses et modèles spatiaux en archéologie*, 25^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, APDCA éd., Antibes, pp. 105-115.

CAROZZA J.-M., ODIOT T., CAROZZA L., JORDA C., POUS M. 2005. — Évolution paléogéographique de la plaine du Roussillon. Conséquence sur la répartition des sites néolithiques, in J.-F. Berger, F. Bertoncello, F. Braemer, G. Davtian, M. Gazenbeck (dirs.) : *Temps et espaces de l'homme en société, analyses et modèles spatiaux en archéologie*, APDCA éd., Antibes, pp. 419-423.

CAROZZA-BURENS A., CAROZZA L., DE CHAZELLES C.-A. 2005. — Les maisons en Languedoc de la fin du Néolithique à l'Âge du fer, in *Architectures proto-historiques en Europe occidentale du Néolithique final à l'Âge du fer*, Actes du Colloque CTHS de Nancy, avril 2002, CTHS (éd.), pp. 429-461.